

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome XVII, n° 17.

Bruxelles, mars 1941.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel XVII, n° 17.

Brussel, Maart 1941.

DESCRIPTION D'UN NOUVEAU PICIDÉ
DE L'EQUATEUR CENTRAL

ET

ANALYSE DU POTENTIEL MORPHOLOGIQUE
DES GENRES *PHLÆOCEASTES* CABANIS

MEGAPICUS MALHERBE

ET *SCAPANEUS* CABANIS ET HEINE

par R. VERHEYEN (Bruxelles).

Le Musée royal d'Histoire naturelle s'est enrichi d'une petite collection d'oiseaux, provenant de l'Equateur central et réunie par les soins des naturalistes bien connus MM. OLALLA et fils.

Parmi cette collection on trouve un Picidé, nouveau pour la faune sud-américaine, se rattachant étroitement au groupe de formes *Phlæocestes melanoleucos* (GM.) ; nous l'avons nommé

Phlæocestes melanoleucos erythrobucaalis nov. subsp.

LIEU DE CAPTURE. — Canchacoto-Occidente, Equateur central (au Sud-Ouest de Quito, dans la zone tempérée).

DATE DE CAPTURE. — 10 février 1937.

LONGUEUR de l'aile 168 mm., du culmen exposé 47 mm., de la queue 104 mm. et du tarse 34 mm.

SEXE ET ÉTAT GÉNÉRAL DE LA LIVRÉE. — Mâle adulte en plumage fraîchement mué. Les rectrices moyennes ne montrent

aucune trace d'usure. La mue des rectrices est centrifugale en partant de la seconde paire des rectrices médianes.

DESCRIPTION. — La livrée du mâle de la nouvelle sous-espèce se rapproche du plumage du mâle de la forme nominale *P. melanoleucos* (GM.), sauf pour les caractères morphologiques suivants :

P. melanoleucos et *P. malherbei* ont les soies nasales d'un blanc-crème, la partie supérieure de l'écusson auriculaire est d'un noir-brun, la partie inférieure blanche et la base du bec garnie de plumelets également blancs.

P. guayaquilensis a les bases des soies nasales d'un blanc-crème, les bouts libres rouges; les côtés de la tête à la base du bec sont également rouges, sauf une partie à la hauteur de la commissure de la bouche, qui est blanche et qui se prolonge en formant une bande également blanche le long des côtés du cou dans la direction du dos. L'écusson auriculaire est du type *P. melanoleucos*.

P. erythrobuccalis a les soies nasales rouges et est ensuite caractérisé par le manque total de blanc sur la tête, excepté la partie inférieure de l'écusson auriculaire, qui est également du type *P. melanoleucos*.

La nouvelle forme se rapproche par conséquent de la forme *P. guayaquilensis*, dont les parties blanches de la tête sont erythrisées. En effet, si l'on soulève les plumelets de la région parotique, on remarque que leurs bases sont restées blanches.

Chez *P. erythrobuccalis* la couleur du bec est gris-ardoise et par conséquent plus sombre que chez *P. melanoleucos*, *P. malherbei* et *P. guayaquilensis*. Par ce caractère il se rapproche donc sensiblement de la forme *Megapicus pollens*.

Le bec de la forme nouvelle paraît encore plus robuste que celui de la forme nominale. A hauteur de la commissure de la bouche il est large de 19 mm., tandis que quatre exemplaires *P. melanoleucos* et *P. malherbei* du même sexe n'ont que 16 à 17 mm.

Les rachis des rémiges sont bruns à la face inférieure de l'aile chez *P. melanoleucos*, ils sont plus clairs chez *P. malherbei* et *P. guayaquilensis*, et d'un blanc-ivoire chez *P. erythrobuccalis*.

Pour la livrée (pattern) et les teintes générales des régions dorsale et ventrale ainsi que pour l'aile, *P. erythro-buccalis* se rapproche sensiblement de la forme *P. guayaquilensis*.

FEMELLE ET PLUMAGE JUVÉNILE. — Inconnu.

Puisqu'une différenciation dans la livrée du mâle ne conditionne pas toujours des changements analogues dans celle de la femelle et puisqu'il est établi, par l'analyse qui suivra, que la livrée (pattern) des femelles et des Picidés du genre *Phlæo-ceastes* est plus primitive et par conséquent plus conservatrice que la livrée du mâle, il nous semble autorisé de rattacher intimement la livrée de la femelle de la nouvelle forme à celle de la forme *P. guayaquilensis* ♀.

**Analyse du potentiel morphologique
des genres *Phlæo-ceastes* Cabanis, *Megapicus* Malherbe
et *Scapanus* Cabanis et Heine.**

Comme matériel d'étude nous avons pris des exemplaires des groupes de formes *Phlæo-ceastes robustus* (LICHT.), *Scapanus leucopogon* (VALENC.), *S. rubricollis* (BODD.), *S. trachelopyrus* (MALH.), *S. melanoleucos* (GM.), *S. malherbei* (GRAY), *S. guatemalensis* (HARTL.), *S. guayaquilensis* (LESS.) et *Megapicus pollens* (BP.)

La configuration du bec est, chez toutes les formes examinées, sensiblement la même. On enregistre des variations individuelles et parfois géographiques dans les dimensions du bec. Les différences constatées ne sont nullement d'ordre spécifique.

La couleur du bec oscille entre un blanc-ivoire (*P. robustus* et *S. guatemalensis*) et un bleu-ardoise foncé (*M. pollens*).

Il est à remarquer :

1° que les jeunes du genre *Phlæo-ceastes* ont le bec généralement plus foncé que les adultes ;

2° que les bases des mandibules, surtout de la mandibule inférieure, sont teintées de bleu-gris chez *P. robustus* et *S. guatemalensis* ;

3° que *P. erythro-buccalis* est proche de *M. pollens* pour le caractère considéré.

Les différences constatées ne sont donc nullement d'ordre spécifique.

La région auriculaire est parfois garnie de plumelets qui constituent une sorte d'écusson, dont la partie supérieure est noire et la partie inférieure blanche.

Cet écusson auriculaire a une origine très intéressante ; sa formation peut être expliquée par une complication graduelle dans la structure de la livrée (pattern).

Il tire son origine d'une bande blanche qui passe par la partie inférieure de la région auriculaire et d'une bande noire qui passe par la partie supérieure.

Les deux bandes sont le mieux indiquées dans la forme *M. pollens* ♂ et ♀. La bande blanche débute à la base des mandibules, passe par la partie inférieure de l'écusson, longe les côtés du cou pour rejoindre une ligne blanche du haut du dos.

La bande noire, très large, englobe chez le mâle la région oculaire et constitue même un bandeau frontal. Chez la femelle, ces mêmes lignes noires sont si larges qu'elles se touchent au sommet de la tête.

Chez *P. robustus* ♀ et *S. melanoleucos* ♀, la ligne blanche est par rapport à celle de *M. pollens* plus large, la noire sensiblement plus étroite, de sorte que celle-ci présente sa largeur maximum à hauteur de la région auriculaire. Cette ligne noire disparaît, mais les plumelets de l'écusson subsistent chez *S. malherbei* ♀ et *S. guayaquilensis* ♀.

Du fait de la régression de la ligne noire latérale et supérieure, le sommet de la tête est envahi de rouge. Il arrive que la bande frontale noire subsiste, ainsi qu'un certain nombre de tectrices noires du sommet de la tête : *S. melanoleucos* ♀, *S. malherbei* ♀ et *S. leucopogon* ♀. Ce noir peut même complètement disparaître de la partie supérieure de la tête, comme c'est le cas chez *S. guayaquilensis* ♀. Il semble par conséquent que le rouge remplace graduellement le noir et que cette acquisition est de date récente.

La ligne blanche n'est plus représentée que par tronçons, parfois elle est sensiblement raccourcie.

Elle est encore entière, mais elle est très réduite en largeur, surtout à la base des mandibules : *P. guayaquilensis* ♂.

Elle est divisée en trois tronçons : la première partie touche la base des mandibules, la deuxième constitue la partie infé-

rière de l'écusson auriculaire, la dernière forme la ligne blanche longeant le cou : *S. melanoleucos* ♂ et *S. malherbei* ♂.

Elle est divisée en deux parties parfaitement distinctes : région inférieure de l'écusson auriculaire et ligne blanche du cou : *S. erythrobuccalis* ♂.

Du blanc prend naissance à la base des mandibules et se termine derrière la région auriculaire : *S. rubricollis* ♀, *S. trachelopyrus* ♀ et *S. leucopogon* ♀.

De la ligne blanche il ne subsiste de traces que sur l'écusson auriculaire : *S. rubricollis* ♂, *S. trachelopyrus* ♂, *P. robustus* ♂ et *S. leucopogon* ♂.

De l'étude de la région auriculaire il ressort donc nettement : que toutes les formes précitées sont issues d'une unique et même forme-souche, qui était caractérisée par la présence de deux lignes, une blanche et une noire, prenant ensemble leur origine à la base des mandibules, passant ensuite par la région auriculaire, pour se terminer au haut du dos ;

que les exemplaires mâles des formes *S. rubricollis*, *S. trachelopyrus*, *P. robustus* et *S. leucopogon* sont, du point de vue de la pattern de la tête, les plus évolués ;

que *M. pollens* ♂ et ♀ représentent pour ce même caractère morphologique la forme la plus conservatrice (voire même la plus primitive) ;

la forme *S. guatemalensis* n'a ni blanc ni noir sur les côtés de la tête, ce qui démontre qu'elle est entièrement différente des autres formes précitées.

Considérons la région constituée par le menton, par la gorge et par le jabot.

Elle est noire chez *M. pollens* ♂ et ♀, *S. guayaquilensis* ♂ et ♀, *S. malherbei* ♂ et ♀, *S. melanoleucos* ♂ et ♀, *S. erythrobuccalis* ♂ (et probablement ♀). Cette même région est rouge chez *S. trachelopyrus* ♂, *S. rubricollis* ♂, *P. robustus* ♂.

Il existe des formes qui marquent des phases différentes d'une transition morphologique : *S. guatemalensis* ♂ et *S. leucopogon* ♂ n'ont pas le jabot teinté de rouge.

S. leucopogon ♀ est comme son ♂, mais les bords de la mandibule inférieure sont également noirs.

S. guatemalensis ♀ a cette région uniformément noire, sauf les bords de la mandibule inférieure qui sont rouges.

S. rubricollis ♀ et *S. trachelopyrus* ♀ ont cette même région rouge, sauf les bords de la mandibule inférieure, qui sont restés noirs.

Des données précédentes se dégage l'idée que l'érythrification progressive tend à supprimer, par la voie même de l'évolution morphologique, le dimorphisme sexuel. Des genres étudiés, les formes à dimorphisme sexuel prononcé doivent être regardées par conséquent comme les plus conservatrices.

Il importe également de remarquer que les exemplaires femelles de *S. guatemalensis* ont les bords de la mandibule inférieure rouges, caractère qui n'a pas son semblable chez les formes qu'on pourrait qualifier de quasi-voisines.

La région de la face inférieure, comprise entre le jabot et les sous-caudales, est de couleur presque uniforme. Elle est d'un brun-roux chez *S. trachelopyrus* ♂ et ♀ et *S. rubricollis* ♂ et ♀, d'un brun-noir chez *S. leucopogon* ♂ et ♀.

Cette même région est d'un blanc-crème ou d'un jaune-ocreux. Elle est barrée de stries noires transversales dans le restant des formes examinées.

C'est probablement en partant de la gorge vers l'arrière, et des flancs vers le milieu, que la face ventrale est devenue uniformément noire (*S. leucopogon* ♂ ♀). Chez *S. malherbei* ♀, *S. melanoleucos* ♀ et *M. pollens peruvianus* ♀, les stries transversales sont devenues si larges à hauteur de la gorge que le fond blanchâtre disparaît.

C'est également à partir de la gorge que les stries transversales se sont succédées dans la direction de l'abdomen; c'est encore le propre de *M. pollens*, forme que nous considérons comme la plus primitive en caractères morphologiques des genres examinés.

La région dorsale à partir de la nuque jusqu'aux sus-caudales est susceptible de variations de haute importance.

Les deux lignes latérales blanches des côtés de la tête, présentes ou dissimulées, donnent sur deux lignes également blanches, longeant le cou, qui poursuivent leurs cours vers l'arrière jusqu'au moyen-dos où elles se réunissent en formant la lettre majuscule V : *M. pollens* ♂ ♀, *S. guayaquilensis* ♂ ♀, *S. erythrobuccalis* ♂ (et probablement ♀), *S. malherbei* ♂ ♀, *S. melanoleucos* ♂ ♀. La forme *S. guatemalensis* présente également ce même caractère.

Ces lignes ne sont plus visibles sur les côtés du cou et au dos : *P. robustus* ♂ ♀, *S. rubricollis* ♂ ♀ et *S. trachelopyrus* ♂ ♀. Elles ne sont pas indiquées le long du cou et la lettre

V peut être considérée comme dissimulée dans le blanc-crème du haut- et du moyen-dos : *S. leucopogon* ♂ ♀.

Cette ligne dorsale blanche en forme de V partage la face supérieure du corps en deux zones bien distinctes.

La zone supérieure est d'un brun-noir uniforme : *M. pollens* ♂ ♀, *S. guayaquilensis* ♂ ♀, *S. erythrobuccalis* ♂, *S. malherbei* ♂ ♀, *S. melanoleucos* ♂ ♀, *S. guatemalensis* ♂ ♀.

La zone inférieure du dos, ainsi que le croupion et les sus-caudales sont également teintés d'un brun-noir : *S. malherbei* ♂ ♀, *S. leucopogon* ♂ ♀, *S. melanoleucos* ♂ ♀ et *S. guatemalensis* ♂ ♀.

Cette même région à fond brun-noir, est barrée de brun-crème : *S. guayaquilensis* ♂ ♀, *S. erythrobuccalis* ♂ (et probablement ♀).

La partie inférieure du dos ainsi que le croupion sont d'un blanc-crème, les flancs sont légèrement roussâtres et les sus-caudales sont d'un noir-brun à pointes ou à bords clairs : *M. pollens* ♂ ♀.

La face dorsale des formes qui ne présentent plus trace de la ligne en forme de V est teintée de façon uniforme.

On trouve la couleur brun-crème dans *P. robustus* ♂ ♀ (les côtés du dos montrent toujours quelques traces de stries noires) ; la couleur est brun-noir dans *S. trachelopyrus* ♂ ♀ et *S. rubricollis* ♂ ♀.

De cette analyse il résulte que le dos à caractères primitifs est celui qui peut donner par différenciation soit un dos blanc-crème (p. ex. *P. robustus*), soit un dos brun-noir (p. ex. *S. rubricollis*). Ce dos à caractères primitifs paraît être le dos strié. Il est intéressant de noter que ce dos présumé primitif est présent chez les formes *S. guayaquilensis* ♂ ♀ et *S. erythrobuccalis* ♂ (et probablement ♀).

Ensuite, il est remarquable que le dimorphisme sexuel n'affecte que les régions de la tête et du cou. Le comportement des pics à l'époque nuptiale en fournit l'explication. Ces oiseaux ne redressent en effet que les tectrices de la tête et du cou pour attirer leur partenaire ou pour se faire admirer.

Les extrémités libres des rémiges primaires et de quelques rémiges secondaires sont teintées de blanc : *M. pollens* et *S. melanoleucos*. Elles sont sans blanc : *P. robustus*, *S. rubricollis*, *S. trachelopyrus*, *S. leucopogon*.

Les rémiges primaires seules sont marquées d'un blanc moins pur : *S. guayaquilensis*, *S. erythrobuccalis* et *S. guatemalensis*.

Les rémiges brun-noir sont à la barbe interne grossièrement tachetées de brun-roux : *P. robustus*.

Ces taches se sont étendues et ont fait disparaître localement le noir-brun du fond : *S. rubricollis*.

Le brun-roux a également gagné la partie proximale de la barbe externe des rémiges : *S. trachelopyrus*.

P. melanoleucos, *S. malherbei*, *S. guayaquilensis*, *S. erythrobuccalis* et *S. guatemalensis* ressemblent à *P. rubricollis*, mais la tache est d'un jaune clair.

M. pollens ressemble plus ou moins à *P. robustus*, mais il est d'un jaune-clair.

S. leucopogon ♀ ressemble plus ou moins à *P. robustus*, mais le brun-roux est généralement plus clair et gagne également la barbe externe de la quatrième rémige primaire.

S. leucopogon ♂ rappelle *S. rubricollis*, mais le brun-roux est plus clair et gagne la barbe externe de la quatrième rémige primaire.

Conclusions systématiques.

L'analyse du potentiel morphologique des genres *Phlæocestes*, *Scapanus* et *Megapicus* nous amène à proposer la classification suivante :

Le groupe de formes qui se rapporte à l'ensemble *guatemalensis* sera réuni sous le genus *Megapicus* MALHERBE (Mon. Picidae, I, p. 19, 1861 ; pl. 7, fig. 1, 2, 3, 4, 5, III, 1862).

Ainsi :

Megapicus guatemalensis guatemalensis (HARTL.) occupe l'Ouest du Panama, ensuite Costa Rica, le Nicaragua, San Salvador, le Honduras, le Honduras anglais, le Guatemala, ainsi que le Sud du Mexique.

M. g. nelsoni RIDGW. : le Sud-Ouest du Mexique.

M. g. regius REICHENB. : le centre oriental du Mexique.

Les autres formes étudiées dans le présent article devront être réunies sous le genre *Phlæocestes* CABANIS (Journ. f. Orn., p. 176, 1862, type *Picus robustus* LICHTENSTEIN).

Synonyme : *Scapanus* CAB. et H. (Mus. Hein., IV, p. 90, 1863, typus : *Picus melanoleucos* GMELIN).

Phlæocestes pollens pollens (BP.) habite la Colombie, l'Equateur.

P. p. peruvianus (CORY) : l'Ouest du Pérou.

Le groupe de formes précité doit être considéré comme revêtant les caractères les plus primitifs du genre tout entier.

Théoriquement les trois groupes de formes suivants en sont issus :

I. — *Phlæocastes leucopogon* (VALENC.) : Sud du Brésil, l'Uruguay, la Bolivie, l'Argentine.

II. — a) *Phlæocastes robustus robustus* (LICHT.) : Sud du Brésil, le Paraguay.

P. r. percoccineus (BP.) : Nord-Est de l'Argentine.

b) *Phlæocastes rubricollis rubricollis* (BODD.) : de la Guyane jusqu'à la Haute-Amazone.

P. r. trachelopyrus (MALH.) : de la Haute-Amazone jusque dans le Midi du Brésil.

III. — a) *Phlæocastes melanoleucos melanoleucos* (GM.) : la zone tropicale à l'Est des Andes orientales, sauf la partie Nord-Est du Brésil.

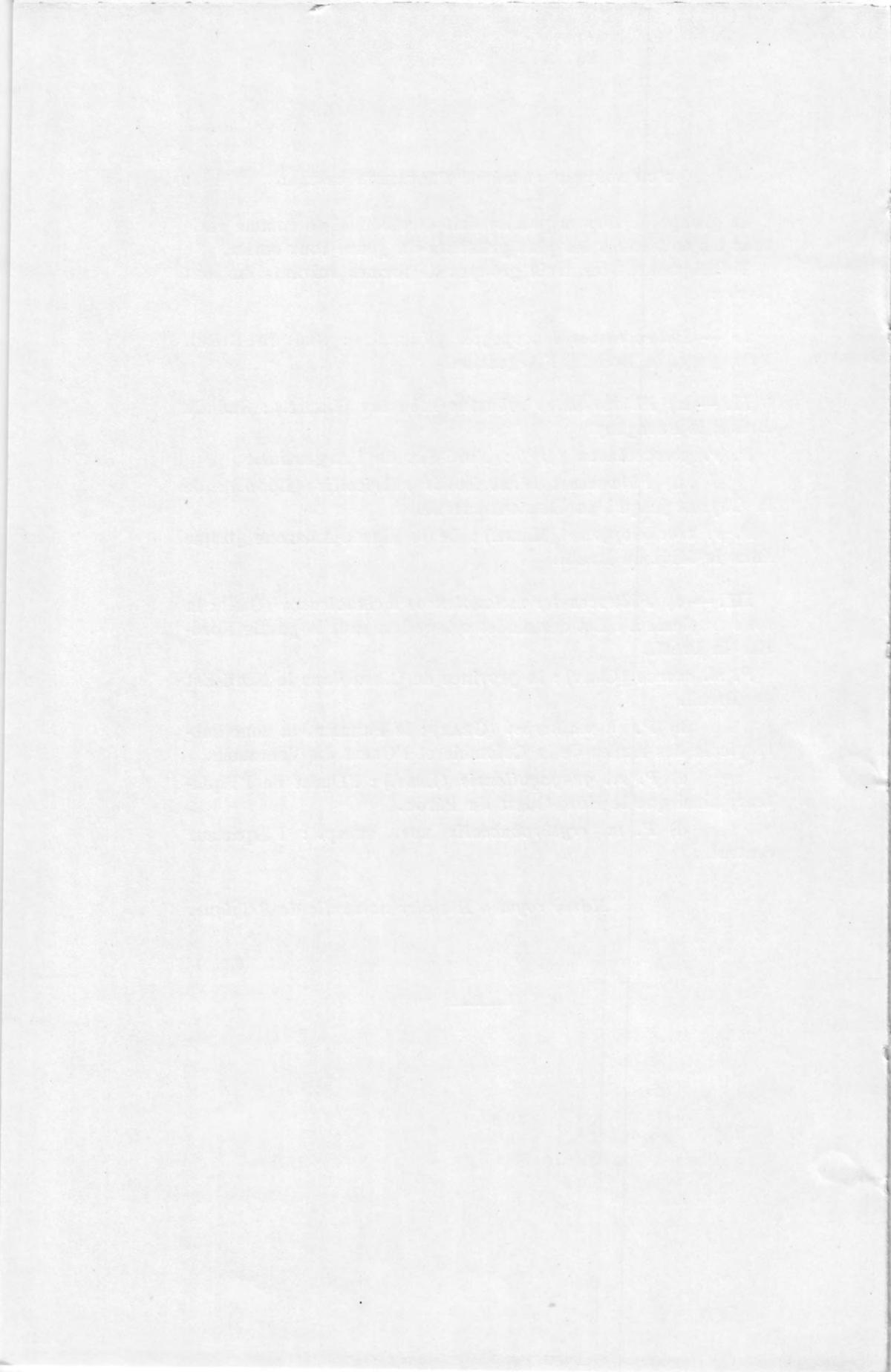
P. m. cearae (CORY) : la province de Céara dans le Nord-Est du Brésil.

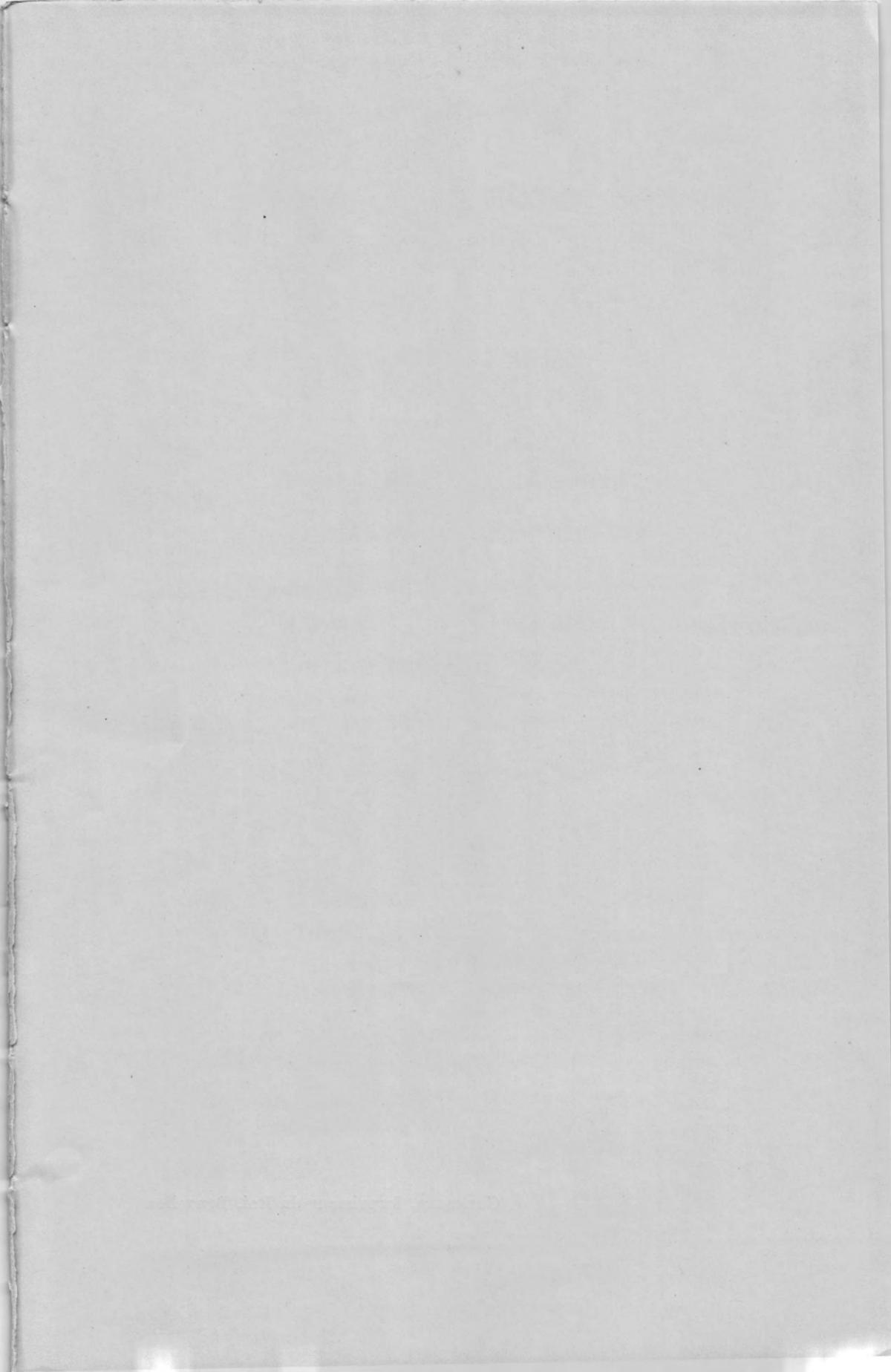
b) *P. m. malherbei* (GRAY) : le Panama, la zone subtropicale des Andes de la Colombie et l'Ouest du Venezuela.

c) *P. m. guayaquilensis* (LESS.) : l'Ouest de l'Équateur, ainsi que le Nord-Ouest du Pérou.

d) *P. m. erythrobuccalis* nov. subsp. : l'Équateur central.

Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.





GOEMAERE, Imprimeur du Roi, Bruxelles.